

Prédication narrative du dimanche 1^{er} mai 2022 .

Pasteure Marie-Pierre Van den Bossche

Jean 21 : 1-19

C'est la nuit...

Je vais pêcher se dit Simon-Pierre.

C'est la nuit. La nuit du doute, la nuit du vide, la nuit du rien... du rien du tout... la nuit de la quête sans fin...

C'est la nuit... je vais pêcher se dit Simon-Pierre. Pêcher plutôt que ne rien faire, à attendre là sans savoir... attendre quoi, d'ailleurs ? Qu'il se passe quelque chose quand tout dit que c'est fini ? Finies les apparitions de Jésus. Et quoi ? N'a-t'il pas dit qu'il reviendrait ? Mais quand ? N'a-t'il pas dit qu'il faudrait être prêt ? Mais prêt comment ? Que faut-il faire ? A vrai dire, les consignes données par Jésus ne sont pas claires... enfin, il a dit à ses disciples qu'il les envoyait comme le Père l'avait envoyé mais, ça veut dire quoi au juste ?

Alors plutôt que de laisser toutes ses pensées tourner en rond pendant toute la nuit. Plutôt que de se tourner et retourner sur sa couche, Pierre se lève soudainement, il traverse la salle commune, observe le corps de ses amis couchés... eux non plus ne dorment pas...

Alors il dit « Je vais pêcher ».

Pêcher quoi ? Il ne sait pas. Peut-être pêcher une réponse à ses multiples questions. Ou pêcher du sommeil, de la tranquillité. Peut-être ne recherche-t'il que l'épuisement, le sentiment d'avoir fait quelque chose. Et puis... au moins, il va pêcher ! Il rapportera du poisson, ira le vendre au marché et nourrira sa famille.

Je vais pêcher se dit-il en se dirigeant à grandes enjambées vers les rives de la mer de Galilée, cette mer tant de fois traversées avec Jésus... Il sent ses jambes se dérouiller, le vent fouetter la peau de son visage. Il commence à se sentir mieux... Et il entend, derrière lui, ses camarades qui lui ont emboîté le pas... comme au bon vieux temps... du temps où ils ne connaissaient pas Jésus... du temps où ils pêchaient ensemble, où ils enduraient ensemble, souffraient ensemble, s'engueulaient puis se réconciliaient, du temps où ils étaient solidaires, dans l'abondance, comme dans la misère...

Nous allons pêcher se dit Simon-Pierre et déjà leurs mains retrouvent les gestes d'il y a trois ans, caressent le bois de leurs bateaux, les agrippent, y déposent leurs filets, et les tirent vers la mer. La joie des retrouvailles avec la mer, avec le vent, avec les éléments, la camaraderie, l'effort et puis la nuit. Cette nuit qui les enveloppe, cette nuit durant laquelle ils ne dormiront pas, cette nuit de veille, de veille et de labeur.

Unis dans leurs efforts, les disciples travaillent ensemble. Leurs gestes sont coordonnés. L'un est à la barre, deux autres manœuvrent la grand voile pour faire avancer le bateau tandis que les autres prennent le filet, le lourd filet... ils le lancent, et puis le ramènent. Tandis que le bateau manœuvre pour trouver les bons coins à pêche, ils le lancent à nouveau... et le ramènent... le lancent... et le ramènent... le lancent... et le ramènent. Leur effort ne consiste qu'à les lancer... car les filets sont vides... vides comme la nuit.

Les disciples ne se parlent pas. C'est inutile. Chacun sait ce qu'il a à faire et chacun sait ce que pense l'autre. Ils se connaissent. Leurs corps se connaissent. Et la nuit les rassemble. Elle leur rappelle d'autres nuits, celle qui tomba sur Jérusalem au moment de l'agonie de leur ami, à 15h, la veille du shabbat. Une nuit à nulle autre pareille, une nuit de peur pour chacun d'eux. Un seul avait osé : Jean, le disciple que Jésus aimait, lui, le seul d'entre eux, au pied de la croix : debout, dans la nuit, quand eux s'étaient terrés chez un ami.

A présent, ils sont ensemble, rassemblés dans la barque. Tous les apôtres ne sont pas là, c'est vrai. Ils étaient repartis chez eux, un peu en ordre dispersé. Étrangement, Jean, s'était rapproché de Simon-Pierre, même si celui-ci avait du mal à le supporter. Depuis que le coq avait chanté lors de la nuit du reniement, Simon-Pierre avait honte et il avait du mal à croiser le regard du disciple que Jésus aimait. Mais il l'acceptait, à ses côtés, comme on accepte son destin, comme on accepte la nuit... car elle succède au jour... c'est ainsi.

Malgré la fraîcheur de la nuit, les hommes commencent à avoir chaud. Ils ont enlevé leurs vêtements pour être plus à l'aise. Ils se passent une bouteille de vin un peu aigre pour reprendre un peu leur souffle. Les vagues viennent faire balancer doucement le bateau. Leur regard se dirige vers le large au loin. Une fois, Jésus était venu les rejoindre comme ça, marchant sur la mer. Ils avaient tous été d'abord épouvantés, croyant voir un spectre. Puis, Simon-Pierre avait défié l'apparition en lui demandant de l'inviter à marcher sur les eaux. C'est comme ça qu'il était sorti lui-même du bateau et avait rejoint Jésus... Enfin ! Pas tout à fait... Au bout du compte, c'est bien Jésus qui l'avait sauvé, sorti des eaux... Un peu comme pour un baptême...

Les hommes ont repris leur rythme : lancer les filets, les ramener... puis les lancer... puis les ramener... les lancer... les ramener... Toujours rien. Le vent commence à se lever et le bateau à tanguer, la voile se gonfle et le bateau file. Vite, ils affalent la voile. Leurs gestes sont précis. Ils ont confiance les uns dans les autres et puis... ils se rappellent une autre nuit de traversée... ils avaient soudainement réalisé que Jésus, dormait, alors qu'il était à la barre et que la tempête faisait rage. Mais leur maître voyant leur peur avait intimé aux éléments de se calmer. Tout était entré dans l'ordre. Comme à présent... le bateau s'est de nouveau stabilisé et les disciples ont repris leur travail de pêche. Mais rien, toujours rien dans les filets.

C'est désormais la fin de la nuit. Le jour commence à poindre. Les ombres se font moins menaçantes. La pêche est infructueuse et les corps fatigués. Sans un mot, les disciples d'un commun mouvement décident de rentrer au port. A la maison, ils trouveront enfin le repos du travailleur fatigué. Ils ne penseront plus à la nuit.

Mais voilà un homme sur le rivage. Un homme qui leur demande du poisson. Rien à lui vendre lui répondent-ils. Ce sera pour une autre nuit. Mais l'homme leur propose de jeter le filet de l'autre côté du bateau. Pourquoi donc lui obéissent-ils ? Ils ne le savent. Ou plutôt si. Leur corps se met en mouvement et, comme toute cette nuit, ensemble, sans parler, ils lancent le filet et... se rappellent une autre rentrée au port sans poissons, une autre rencontre, une autre invitation à lancer le filet de l'autre côté... et à devenir pêcheurs, pêcheurs d'hommes. C'était il y a trois ans... ils avaient alors lâché leurs filets pour suivre l'inconnu.

Le filet s'est enfoncé, au point qu'il pourrait craquer ! Au moment où Simon-Pierre comprend qui est l'inconnu, il entend Jean prononcer le premier mot du jour « C'est le Seigneur ! ». Alors le corps

de Pierre semble renaître à la vie. Avec puissance, il se jette à l'eau pour aller vers Jésus, tandis que ses camarades ramènent le bateau vers le rivage, avec le filet plein.

C'est l'aube d'un nouveau jour. L'homme ne les a pas attendus pour préparer un repas. Il y a là un feu de braises, du poisson posé dessus, et du pain. L'odeur du poisson grillé éveille l'appétit des disciples qui s'assoient autour de l'homme qu'ils connaissent sans le reconnaître vraiment... ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre... comme si chaque apparition du Seigneur inaugurerait un jour nouveau.

Les gestes de Jésus leur rappellent d'autres gestes : ces moments où la foule l'ayant suivi au désert, tout le monde commençait à avoir faim. Il leur avait dit « Donnez leur vous-mêmes à manger » alors qu'ils n'avaient rien. Et le « trois fois rien » partagé s'était transformé en nourriture abondante. Comme si le miracle ne pouvait réellement opérer que dans le dénuement solidaire, dans la pauvreté généreuse.

Alors, quand après le déjeuner, Jésus demande à Pierre s'il l'aime plus que les autres ne l'aiment, si Pierre l'aime de l'amour divin, l'amour-agape, inconditionnel et gratuit, Pierre se remet à lui dans son dénuement. Il sait bien, lui le Seigneur, il sait bien de quelle sorte est son amour... un amour fougueux, un amour impétueux, un amour bravache mais qui se met en cavale dès que le danger se fait sentir, un amour qui se noie au premier coup de vent, un amour capable de s'enfoncer dans la nuit et de se renier trois fois, avant que le coq n'annonce l'aube. Pierre remet à son ami ses filets tout vides. Il lui offre sa nuit, les replis de son âme. Oui, Pierre l'aime ! Mais Jésus sait de quoi son amour est fait, car il rencontra son regard, lors de cette fameuse nuit de la torture et de la haine, nuit de la trahison, de l'abandon et de la solitude. Par trois fois, ce matin là, Pierre lui remet son amitié malade. Il ne s'en retourne pas dans la nuit, blessé par les questions de Jésus. Même s'il en est attristé, Pierre ne s'impatiente pas, ni ne s'emporte. Il lui remet chaque fois, son amitié faillible, tout comme ses filets vides. Il lui redonne encore et encore le peu qu'il a. Pierre est allé au bout de la nuit, au bout de SA nuit... Alors, comme au premier jour de la première pêche miraculeuse, Jésus l'invite à le suivre, car désormais Pierre sait que c'est dans la nuit sans étoile que Jésus vient le rencontrer pour l'emmener vers le matin de Pâques. Pierre peut devenir berger.

Alleluia !